

Cerbaiola «Il borgo che rivive »

Le paysage toscan, loin des grandes villes, est caractérisé par des endroits qui témoignent du lien étroit qui existait autrefois entre l'homme et la terre: des maisons dispersées et de petits villages nés autour des champs où les gens travaillaient et vivaient. La ferme apparaît étroitement liée à la propriété environnante, comme si elles constituaient une unité inséparable. Au XIXe siècle l'Italie est peu touchée par les effets de la révolution industrielle qui intéresse le reste de l'Europe, la société italienne étant encore rurale et le métayage étant le système le plus répandu dans le travail à la campagne. La région de Volterra était dans des conditions déplorables au cours du XIXe siècle: l'agriculture était négligée et les routes étaient rares. La situation s'améliore

vers le milieu du XIXe siècle: les fermes deviennent progressivement plus nombreuses et le territoire se réorganise grâce aux nouvelles technologies agricoles. Des interventions de maçonnerie sont réalisées sur les bâtiments de ferme déjà existants visant à agrandir les maisons et les écuries. Autour de la maison du patron on commence à voir d'autres maisons et des commerces pour les paysans: c'est la naissance des villages. Le territoire n'a été partiellement récupéré qu'à l'époque fasciste, avec l'assainissement fait par le Consorzio di Bonifica dell'Alta Val d'Era; de nombreux projets, toutefois, restent inachevés. L'abandon des terres et le déclin de l'agriculture se sont produits dans l'après-guerre: le métayage disparaît, l'agriculture n'est plus destinée qu'à l'autoconsommation, tout comme l'élevage, et elle est désormais subordonnée à l'industrie. De nombreux villages et fermes sont abandonnés.

D. Migliorini, *Le vicende urbane di Pisa nella stampa locale fra Ottocento e Novecento (MÉMOIRE DE MAITRISE)*.

On assiste aujourd'hui à un renversement de tendance: la valorisation du territoire et la redécouverte des valeurs anciennes sont ressenties comme fondamentales. C'est pourquoi nous nous sommes intéressés à l'étude de certains domaines comme Cerbaiola, ainsi qu'à son histoire. La rareté des sources documentaires sur cet endroit nous permet de présenter un exemple assez rare: un site presque intact de notre région, qui a souffert de sa position isolée par rapport aux grandes attractions célèbres mais qui conserve encore aujourd'hui son charme et est capable de transmettre une partie de son histoire.

La structure du village

Le village de Carbaiola, datant du XIXe siècle, se trouve à environ 3 kilomètres de Montecastelli, dans la municipalité de Castelnuovo Val di Cecina. Son nom dérive probablement du latin "cerro" (chêne), une plante qui caractérise les bois de cette région.

En parcourant la route vers petit village on a la sensation de se diriger vers la forêt; ce n'est qu'en s'approchant du site qu'il est possible d'apercevoir les structures parmi les champs, immergées dans une nature intacte où le temps semble s'être arrêté. En s'approchant du village et en regardant les animaux qui paissent librement dans ses alentours, on peut facilement imaginer le petit village d'autrefois, quand il était encore habité, et on a l'impression de faire partie d'un tableau du passé.



2 Voir Plinio.

Cette route, qui représente aujourd'hui l'accès principal, continue jusqu'au village dit "Le Pelaghe", où les paysans allaient jadis puiser de l'eau.

Reconstituer l'histoire précise de Carbaiola n'a pas été facile, en raison de la rareté de la documentation. En effet, il semble que le village soit né presque "par hasard", à partir des besoins de logement des paysans: d'abord une maison, celle du patron, puis une autre et ainsi de suite jusqu'à former un petit village avec sa communauté.

La structure du village est extrêmement simple. Le manoir est facilement reconnaissable étant situé à l'arrivée de l'ancienne rue principale (Strada Vicinale dei Sugheri); il est entouré des maisons de la famille et des ouvriers, qui avaient habituellement accès à la maison. Autour de ce noyau central, qui est le plus ancien, il y a d'autres structures telles que des moulins à huile, des écuries, des étables et des fours, à proximité d'autres petites maisons qui abritaient les familles des paysans et des domestiques. Le moulin, facile à reconnaître puisque ses roues sont encore visibles dès l'intérieur, est situé au nord-est. A l'ouest, les écuries devaient se trouver en contact

direct avec les champs; plus tard vinrent le bâtiment de l'école, composé d'une pièce au-dessus d'une autre structure (probablement une maison) avec son accès indépendant par des escaliers, et la petite église, qui consistait d'une salle rectangulaire.

Autour du noyau central, en plus des écuries, des fours et des étables il y a d'autres petites maisons où vivaient les paysans et les serviteurs.

Au XIXe siècle l'économie italienne et toscane en particulier étaient basées sur l'agriculture: c'est pourquoi ce site extrêmement isolé des grands centres urbains a pu naître et vivre pendant plusieurs décennies, formant lentement une véritable communauté avec ses habitudes et ses besoins, parmi lesquels la nécessité de construire une école et une église.

Les maisons du village sont caractérisées par la structure de la typique ferme toscane: les matériaux utilisés pour la construction sont principalement locaux, tels que la pierre de rivière et le matériau argileux. Pour les intérieurs, l'utilisation du bois et des briques est fréquente pour la construction des arcs, même si ce matériau était assez cher et donc plus rare.

La disposition des pièces à l'intérieur des maisons est plutôt régulière et fonctionnelle: les escaliers sont généralement situés

à l'extérieur sur un côté et les entrées sont abritées par de petits toits appelés "logge". Le sous-sol abritait souvent des étables à porcs ou des basse-cours.

La maison de métayage du XIXe siècle conserve des spécificités encore reconnaissables aujourd'hui: il y a la cuisine, plusieurs chambres, souvent il y a des mezzanines, des arrière-maisons, l'écurie, la basse-cour, le four, l'étable à porcs, la cave, la grange.

On peut reconnaître la maison du patron non seulement grâce à sa position à l'intérieur du village, mais aussi grâce à sa structure: l'entrée principale est constituée d'un escalier couvert, il n'y a pas de structures pouvant abriter des animaux et sur le côté à l'ouest de l'entrée il y a l'arrière-maison qui abritait le parking des calèches.

Le nombre croissant d'immeubles au fil des décennies et les améliorations montrent qu'à partir du milieu du XIXe siècle le village est devenu de plus en plus peuplé, comme en témoigne le recensement officiel de la population du Royaume d'Italie de 1862. Selon ce document, conservé dans les archives historiques de la municipalité de Castelnuovo Val de Cecina, dans le village de Cerbaiola vivaient huit familles: la famille

Lenzi, propriétaire des terres, et les paysans qui travaillaient pour eux.

' cfr. G. BIFFOLI, G.FERRARA, *La Casa Colonica in Toscana*.

Cerbaiola depuis le XIXe siècle, histoire d'une petite communauté

Durant notre recherche sur l'histoire de la communauté qui a vécu dans le village de Cerbaiola, grâce aux rares documents qui témoignent des noms des habitants, on est arrivé à comprendre, au moins partiellement, comment ce lieu est né et a vécu.

La maison et la propriété appartiennent à la famille Lenzi, un nom récurrent dans toute la documentation retrouvée dans les Archives Historiques de la Municipalité. Dans une interview faite lors du Recensement de 1901, Luigi Lenzi se décrit comme «riche»: la famille Lenzi était en effet propriétaire du village de Cerbaiola.

A partir des données que nous avons repérées, nous avons pu interviewer Franco Bartalesi Lenzi, qui nous a fourni un

témoignage formidable sur la vie de la population du village et sur l'histoire de sa famille. Bartalesi Lenzi raconte que la vie était faite de travail acharné, que la communauté était très unie et que les histoires des familles s'entremêlaient. Les propriétaires étaient des frères qui s'étaient partagé les immeubles du village: les Capocci vivaient dans le manoir principal, les Libori vivaient près de la place et les Basigli dans la zone à gauche de l'accès actuel du village. Capocci, Libori et Basigli étaient des surnoms qui indiquaient l'appartenance aux différentes branches de la famille.

Dans les premières années du XXe siècle environ qu'une quinzaine de familles vivent à Cerbaiola, c'est pourquoi le besoin se fait sentir de doter le village d'une école. Rinaldo Lenzi, d'après le témoignage de son neveu, fait demande d'avoir une école dans le village, ce qui permet même aux enfants des paysans d'étudier. Dans les années trente, une institutrice arrive; et pourtant, il paraît que la première soit l'épouse de Duilio Lenzi, appartenant à la famille Basigli.

L'histoire continue avec une série de noms liés aux différents métiers, tels que le cordonnier, l'agriculteur, etc. La communauté était totalement autosuffisante, on travaillait toute

la journée et les occasions qui permettaient aux habitants de se déplacer étaient rares.

Les habitants avaient leurs coutumes et leurs fêtes: les prêtres allaient célébrer la messe lors d'occasions particulières, comme le 17 janvier, une sorte de foire où la bénédiction du bétail avait lieu sur la place principale. Pour San Vincenzo, au mois de mai, une procession conduisait à une croix immédiatement à l'extérieur de la ville. La veille de la fête de l'Ascension, une sorte de rituel avait lieu au cours duquel les femmes appelaient les hommes qui se trouvaient dans les champs du village, pour essayer de conjurer le danger de la grêle.

Pour ces communautés rurales l'agriculture et l'élevage étaient les seules ressources. Les champs étaient identifiés par leur nom; en voici quelques exemples : Ficarelli, le jardin de Fanano, Costa Lorenza, Vallini. Cela confirme le lien étroit qui existait entre la population et son territoire.

Après la Seconde Guerre mondiale une crise majeure investit l'agriculture, à Cerbaiola comme dans toute l'Italie: les nouvelles industries et les perspectives qu'elles offrent aux agriculteurs entraînent le dépeuplement des campagnes. De petites communautés comme celle de Cerbaiola sont écrasées et disparaissent au cours de quelques années.

Près de cette zone naissent les centrales géothermiques Enel. Larderello devient un pôle d'attraction pour les habitants de la région, qui produit en même temps de nouvelles perspectives d'emploi. Cerbaiola commence à se dépeupler, beaucoup préfèrent partir travailler comme ouvriers; cela cause la décadence et l'abandon du village, qui finit par être saisi par les banques, notamment par une nommée Santa Cristina, et vendu en lots aux enchères où il est en partie acheté par les nouveaux propriétaires.

Dans les années 1960, précisément en 1963, Renato Andreoni visite Cerbaiola et en est fasciné. De famille de propriétaires terriens, il avait vendu une ferme près de Rome, à Latina; après avoir vu Cerbaiola, il décide d'acheter une grande partie du village et de ses terres et de déménager, malgré le manque de confort du village. Lorsque M. Andreoni achète sa part - il n'achète pas le reste, qui était lié à des terres jugées improductives - à Cerbaiola il n'y a pas d'électricité, l'eau est rare et il est obligé de construire une route de deux kilomètres pour accéder au village. Andreoni achète les maisons directement de la Société Santa Cristina et au début des années 60 il devient le seul habitant de Cerbaiola. Au début sa vie est plutôt compliquée, puisqu'il est considéré par les anciens

habitants de Cerbaiola comme "l'étranger". Il doit s'adapter à une vie difficile et assez solitaire, vu que le reste de sa famille est resté à Rome. Par ailleurs, une partie de la communauté voisine de Montecastelli ne comprend probablement pas son choix de s'installer dans un endroit isolé où tout le confort pour élever du bétail fait défaut et sans certitudes quant à l'avenir. Le charme et l'attraction que Cerbaiola suscite encore aujourd'hui chez ses visiteurs étaient probablement déjà très forts à l'époque.

Ensuite, la partie restante du village avec les parcelles les moins productives est achetée par M. Porciani de Viterbe, dans le seul but d'investir de l'argent et d'attendre les événements. Dans les années 1980, à la mort de Renato, Piero Andreoni, son fils, agronome et dirigeant d'entreprise dans le secteur des pesticides, continue à entretenir la ferme dans le but d'y déménager définitivement dix ans plus tard avec toute sa famille.

Les travaux de rénovation des maisons du village commencent lentement, poussés par l'arrivée d'un autre personnage important. Ido Fedrizzi, un industriel de Trento, arrive à Cerbaiola avec des amis en commun avec les Andreoni, tombe amoureux du village et convainc Piero Andreoni de lui vendre

une maison, qu'il rénove. Dans les années suivantes, le partenariat entre Ido Fedrizzi et Marco Andreoni, le fils de Piero, crée les bases du développement touristique et social de Cerbaiola: avec la maison de vacances "Le pelaghe", qui attire des visiteurs étrangers (surtout des français, des allemands, des belges), la piscine et l'ouverture vers les personnes intéressées par l'achat d'une maison dans le village, le village devient de plus en plus vivant. Tout cela donne envie de résoudre le problème des services (nourriture, eau, gaz) et celui de la difficulté d'accès, qui témoigne de la caractéristique principale de ce site. C'est l'isolement, en effet, qui a donné à Cerbaiola la possibilité de faire naître une véritable communauté avec ses caractéristiques et ses habitudes et de conserver tout son charme. La sensation que ce bourg procure est extraordinaire: on a l'impression de plonger dans la photographie d'un passé encore visible, qui pousse les visiteurs à se poser des questions sur son histoire.

Au cours des dernières années, Cerbaiola a donc pu naître de nouveau, grâce à son authenticité, à la valorisation de son territoire et de son agriculture, à la recherche et à la redécouverte des valeurs anciennes.

Malgré les diverses technologies qui soutiennent l'agriculture aujourd'hui, la vie à Cerbaiola est encore étroitement liée à la terre puisqu'on s'occupe encore des champs et de l'élevage selon la tradition. L'objectif est ambitieux: adopter de méthodologies dictées par le passé et par la culture locale pour faire revivre la Cerbaiola d'antan.

Le renouveau de ce village devra non seulement inclure la restructuration des immeubles, et donc la possibilité d'habiter à Cerbaiola, mais aussi la redécouverte des méthodologies et des procédures de travail. Les activités qui se dérouleront dans le village seront adaptées aux tradition: il faut soigner l'agriculture et l'élevage comme cela se faisait autrefois, dans le respect absolu de la nature.

De nouvelles structures d'accueil, dans l'esprit de la vie d'autrefois, sont prévues pour ceux qui visiteront le village, telles qu'une réception, une boutique et probablement un petit restaurant où vous pourrez déguster des plats basés sur des recettes anciennes faites avec des produits strictement locaux produits selon les anciennes méthodologies. Cela aussi fait partie de la redécouverte des traditions et de la culture locales, qui nous offrent l'image d'une société en voie de disparition.

Dans la fraction C du recensement de 1901, les familles vivant à Cerbaiola semblent être environ 134. A partir de ces données, nous pouvons supposer qu'au cours des premières décennies du XXe siècle, nous pouvons déterminer le nombre maximum de personnes qui vivaient et travaillaient à Cerbaiola; les nouvelles structures, telles que les maisons qui renferment le village en "cercle" ont été construites à cette époque-là.

4 Voir M DUCCI, S. TROVATO, Inventario degli archivi storici di Castelnuovo Val di Cecina.